

Le Christ s'est revêtu de ces misères humaines pour qu'elles soient le témoignage irrécusable de la vérité de son Incarnation. Pour bien établir que son corps et son âme sont semblables aux nôtres, il a, comme nous, passé sur le chemin des larmes, des pleurs, de la tristesse, de l'écoeurement, du dégoût et de la crainte pour aboutir à la mort.

Ces misères il les a sanctifiées. Aussi aujourd'hui en les sentant mordre les membres de notre corps et briser les fibres de notre cœur, nous nous en réjouissons, belles âmes, comme d'une participation à sa patience héroïque et à sa vertu divine. Il est notre exemple.

Puis, qui ne sait que la douleur est une admirable éducatrice ? Celui qui a souffert certains affronts en connaît seul toute l'amertume. Aussi met-il, dans ses paroles de consolation, des accents inconnus à tout autre. Ainsi Jésus-Christ est-il "un Pontife qui peut compatir à nos infirmités, éprouvé comme nous en tout, sauf le péché." Et l'âme qui se glisse auprès du tabernacle pour y épancher ses peines entend pour le consoler une voix qui a pleuré et gémi et à nulle autre pareille.

Enfin le Christ, sans les *contracter*, s'est revêtu de nos infirmités pour payer, au plus haut prix, les faveurs dont nous inonde la grâce de Dieu. Nous avons été rachetés par des pleurs, du sang, des plaies, par la vie d'un Dieu.

Ces principes bien compris, il est facile de les appliquer aux souffrances et à la mort de la Sainte Vierge. En Elle, comme dans son Fils bien-aimé, il n'y a pas eu d'autres infirmités humaines que celles qui sont en elles-mêmes innocentes et ne sont pas en contradiction avec la sainteté.

C'est que, comme le Christ, la Vierge Marie n'a pas *contracté*, dans la faute originelle, la nécessité de subir ces misères.

Dieu donc n'a pas voulu soustraire Marie aux suites naturelles de la déchéance primitive, à la souffrance, à la mort, bien que, par un privilège insigne, il l'ait préservée du péché originel. Comme son Fils elle a eu sa part du calice amer des douleurs ; par là elle a apaisé le courroux de Dieu le Père. Elle est deve-